

lement celui de la caste des *Bahutu*, devient vite confiant et familier avec ceux qu'il connaît et qui, parlent sa langue. Il est né batailleur, et les soirs d'été, quand le sorgho est mûr et que la bière abonde, les coups de lance (car chaque homme ne quitte jamais sa lance), pleuvent aussi vite que les mots; et le lendemain, à la pharmacie de la Mission, le Père infirmier se trouve avoir plusieurs nez ou plusieurs endommagés à recoudre.

Un autre trait du caractère de nos gens, c'est d'être essentiellement sédentaires; ils ne quitteront leur pays et leur lopin de terre que forcés, et tâcheront toujours de revenir aux lieux qui les ont vus naître.

Dans les ménages, la femme traite presque d'égal à égal avec son mari, et les enfants pullulent. Il n'est pas rare de trouver des familles de douze et même de quinze enfants. N'en pas avoir est regardé comme le plus grand malheur. Mais toute cette marmaille est encore bien indisciplinée: courir avec les chèvres et sauter de rocher en rocher ont plus d'attrait pour elle que de venir à l'école; elle crierait volontiers: « Vive le grand air et la liberté! »

* * *

De quoi tout ce monde vit-il? Du produit de ses champs et de ses troupeaux. On cultive beaucoup les haricots et les petits pois, qui forment le fond de la nourriture quotidienne avec la patate et le manioc. La bière de sorgho, d'éleusine et de bananes sert de boisson, et rend les coeurs joyeux.

Par ailleurs, les milliers de têtes de bétail que l'on aperçoit aux flancs des collines fournissent, avec la viande, le lait et le beurre, non pas en abondance, mais en quantité raisonnable.

Jus
guère
peine
C'est
« un c
nus d.
de tai

Au
tence
vateur
rien à
ne lui
de l'au
il, n'es
avec lu
qu'il a
ler dur
l'oublie

Le M
des anc
sacrific
morts p
maladie

Les sc
depuis c
affaires
les ont
divinato